



Le hasard en philatélie

Jean-Guy Dalpé, jgdalpe@outlook.com



Durant la vie d'un philatéliste, le hasard joue souvent un rôle dans la découverte d'un timbre recherché depuis longtemps ou d'une information inattendue, mais intéressante et même parfois importante, telle par exemple une avancée dans un domaine de recherche. La curiosité et l'intérêt de la chose favorisent ce genre d'événement.

Cette chronique veut donc relater certaines trouvailles dues au hasard, à savoir être au bon endroit au bon moment. Elle est ouverte à toute personne qui voudrait faire part à la communauté philatélique d'une expérience heureuse due au hasard dans ses recherches philatéliques.

Voici donc une anecdote où le hasard s'est invité.

En 1983, j'avais décidé de participer à Québec 84. Je voulais exposer tous les perfin (initiales perforées) produits par les compagnies ayant pignon au Québec, lesquelles avaient perforé de leurs initiales les timbres de la série Amiral (1912-1930).

Comme je voulais connaître l'activité commerciale et la localisation de ces compagnies pour les mettre dans le texte de mon exposition, il me fallait trouver une source d'information. En 1983, l'internet et Google n'existaient pas, évidemment. J'ai donc décidé d'aller consulter les annuaires téléphoniques de 1912 à 1930 à la bibliothèque de la mairie de Montréal située au sous-sol à ce moment-là.

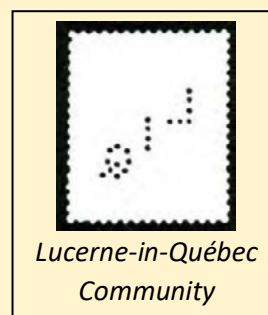
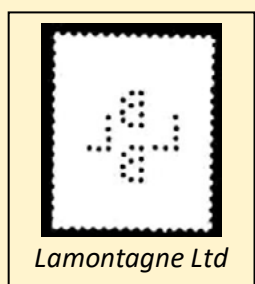
J'ai donc trouvé les informations dont j'avais besoin pour ma présentation. J'ai même pu localiser les endroits où ces compagnies opéraient, certaines ayant déménagé une ou deux fois entre 1912 et 1930. La majorité de ces compagnies demeuraient sur la rue Saint-Jacques et aux alentours.

Jusqu'ici, rien d'extraordinaire, me direz-vous. Mais pour le champ des perfin, je venais de trouver l'explication de la présence de deux B dans la perforation de la compagnie Lamontagne Limited qui se lit B/LL/B. Ces deux B signifiaient Balmoral Block. Il s'agit du nom de l'immeuble où opérait Lamontagne Limited.

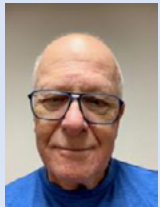
Toutefois la curiosité m'a poussé à approfondir une autre information relative au perfin LIQ (Lucerne-in-Quebec Community), compagnie tout à fait inconnue de ma part.

La Lucerne-in-Quebec Community était un organisme qui opérait un club de chasse et pêche réservé à de riches Américains. Ce club était situé à la seigneurie Petite-Nation, ancienne propriété de la famille de Louis-Joseph Papineau. La propriété avait été achetée le 5 octobre 1929 et fut vendue le 7 janvier 1930 ; cette période très courte explique la rareté relative de ce perfin. Cependant, les bureaux de la compagnie étaient à Montréal, plus précisément au 1010 Sainte-Catherine O. (Édifice Dominion Square), au local 1106 et au 12^e étage, de 1930 à 1933 selon le Lovell Directory.

Ce fut donc d'une pierre deux coups pour le groupe des collectionneurs de perfin.



Tous les lecteurs sont invités à nous soumettre un court texte avec image(s) relatant la découverte fortuite d'une pièce philatélique.



Le hasard en philatélie

Jean-Guy Dalpé, jgdalpe@outlook.com



Il arrive parfois que le hasard nous amène à faire quelque chose qui aura des répercussions imprévues dépassant notre imagination. C'est le futur à moyen terme qui le démontrera.

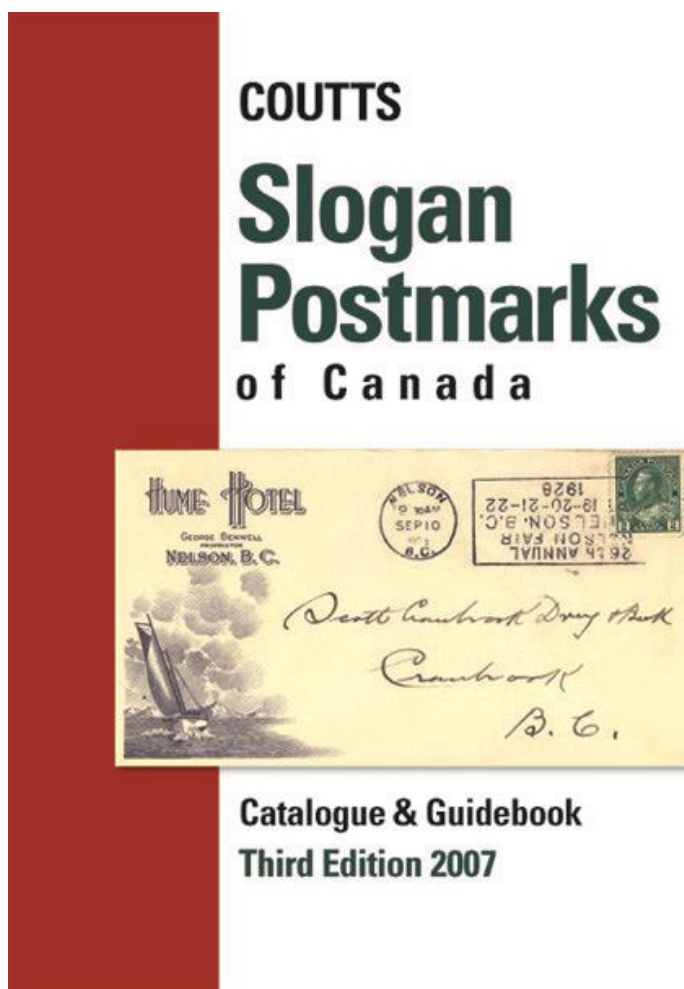
En 1980, quelques collectionneurs de marques postales québécoises avaient formé un groupe d'étude ; le Père Larry Walker et moi en étions membres. Le Père Walker était un Oblat et je crois qu'il avait été associé à l'Université d'Ottawa ; il connaissait beaucoup de personnes de cette région et avait des contacts au Ministère des postes. Or ce ministère fut remplacé par la Société canadienne des postes le 16 octobre 1981. En 1982, Larry reçut un appel d'un de ses contacts pour lui demander s'il accepterait de photocopier le cahier d'épreuves tenu par la compagnie Pritchard & Andrews d'Ottawa qui avait fabriqué les outils pour oblitérer le courrier des postes canadiennes depuis la fin de XIX^e siècle. Les feuilles de ce cahier avaient séché et l'on craignait qu'elles commencent à se morceler. En le photocopiant, le cahier pourrait être consulté sans risque de l'avarié. Le Père Walker accepta de faire ce travail, mais il posa une condition : il ferait deux photocopies de chaque page, une pour les Postes et une pour lui. Postes Canada acquiesça à cette demande.

Toutefois la manipulation du cahier original demandait beaucoup de précautions, car il fallait éviter d'abîmer les feuilles fragiles, alors que celles-ci étaient même surdimensionnées. Le Père Walker me demanda donc si je pouvais aller à Ottawa avec lui pour l'aider à accomplir cette tâche qui prendrait deux jours. Comme j'étais curieux de voir ce qu'il y avait dans ce fameux cahier, j'acceptai, et je ne fus pas déçu. Ce cahier couvrait la période du début du XX^e siècle jusqu'aux années soixante. On y trouvait les marques d'épreuves de toutes sortes de marteaux utilisés au fil du temps ; la grande majorité indiquait la date de fabrication, élément important dans la recherche de l'utilisation des marques postales. On y trouvait les épreuves des oblitérations à cercle brisé et à cercle complet, des duplex, des R.P.O. (cachets de la poste ferroviaire), des oblitérations à roulette (pour oblitérer les colis et les objets de troisième classe) et plusieurs autres sortes d'oblitérations.

Une autre surprise nous attendait : on nous demanda de photocopier un autre cahier d'épreuves, soit celui des flammes postales. À partir de 1912, le ministère exigea que chaque bureau de poste qui recevait une flamme à placer sur une

machine à oblitérer le courrier envoie, dès le premier jour, une preuve de l'utilisation de cette flamme et de la faire parvenir à Ottawa pour l'enregistrer dans un cahier.

Grâce à ce travail de deux jours, les précieuses informations contenues dans ces deux cahiers furent disponibles pour les recherches. À l'aide de cet outil, de nombreux ouvrages philatéliques furent publiés dans les années subséquentes pour la plus grande joie des collectionneurs de marques postales canadiennes. Le Père Walker emporta sa copie du cahier et je gardai celle des flammes postales. Ce cahier d'épreuves de flammes postales a contribué à la publication de deux ouvrages : *Slogan Postmarks of Canada* par Cecil Coutts en 1996, amélioré et réédité en 2012, et *Les flammes postales du Québec* (512 pages) par Jean-Guy Dalpé en 2011.



Jean-Guy Dalpé

LES
FLAMMES MÉCANIQUES
DU
QUÉBEC



SOCIÉTÉ D'HISTOIRE POSTALE DU QUÉBEC

Tous les lecteurs sont invités à nous soumettre un court texte avec image(s) relatant la découverte fortuite d'une pièce philatélique.



Le hasard en philatélie

Jean-Guy Dalpé, jgdalpe@outlook.com



Troisième partie

On dit que le hasard fait bien les choses. Est-ce vrai en tout temps ? Quoi qu'il en soit, l'histoire suivante tend à le prouver.

Je suis longtemps demeuré à Boucherville. Au tournant des années '80, j'ai rencontré un voisin qui possédait un bureau de comptables. Je lui avais demandé si c'était possible qu'il m'apporte les enveloppes vides du courrier qu'il recevait à son bureau. Il avait accepté et me remettait régulièrement un sac vert rempli de ces enveloppes dans lequel il ajoutait les enveloppes du courrier qu'il recevait à son domicile. Je lui avais fait cette demande parce que je collectionnais les enveloppes affranchies par un compteur postal.

À l'époque, le marché des compteurs postaux était dominé par les compagnies Pitney-Bowes (la plus importante) et Friden, et plusieurs types d'appareils servaient à affranchir le courrier, chacun ayant une empreinte différente, ce qui rendait leur étude intéressante.

En 1982, je fus donc surpris de trouver dans un des sacs remis par mon voisin une enveloppe et un ruban pour colis affranchis par un compteur d'une nouvelle compagnie. Sur l'empreinte, était inscrite la lettre H (Hasler, une compagnie suisse) devant le numéro de série. Hasler avait décidé de s'attaquer au marché canadien de façon proactive de sorte que, durant les mois et les années suivantes, les Hasler affranchirent abondamment le courrier (fig. 1 : modèle régulier). Petite anecdote : les appareils de Hasler étaient de couleur orange pour montrer aux éventuels clients que leurs appareils n'étaient pas des citrons.

Toutefois les premières empreintes que j'avais trouvées étaient différentes des autres. Je les envoyai donc à Ross Irwin, la sommité des collectionneurs de compteurs canadiens et auteur du premier catalogue relatif aux compteurs postaux. Il dirigeait aussi le *Meter Study Group*. Il les fit paraître dans le journal distribué aux membres. Aucun membre n'en avait trouvé. Un peu plus tard, Yvon Legris publia son catalogue dans lequel se trouvait une illustration du modèle Hasler que j'avais trouvé. Encore là, aucun collectionneur ne réagit. Pour en savoir plus, je me rendis au bureau de Montréal de la compagnie Hasler, mais les employés furent incapables de répondre à mes questions.

Les années passèrent et je finis par la retrouver dans *l'Internationnal Postage Meter Stamp Catalog*. Le mystère était donc enfin résolu. Mais non...

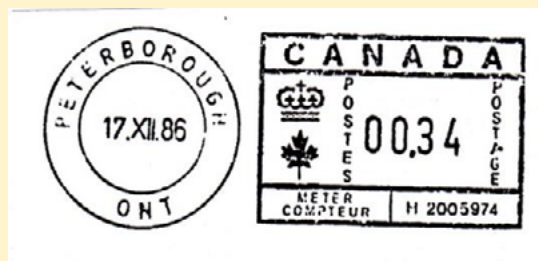
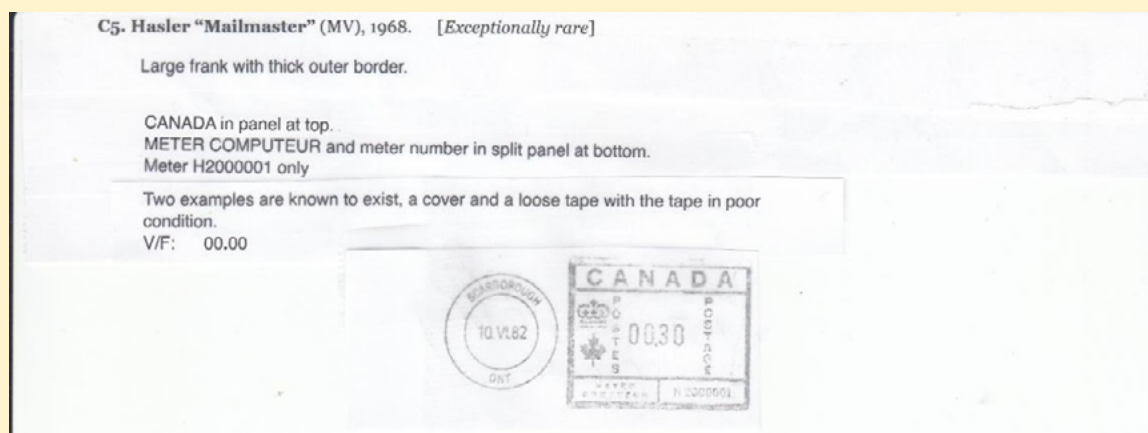


FIG. 1 : MODÈLE RÉGULIER

Quelques années plus tard, en cherchant un autre item dans le même catalogue, on nota qu'elle n'y apparaissait plus. Intrigué, un collectionneur connaissant l'existence de l'empreinte communiqua avec Richard Stambaugh, auteur du catalogue, aux États-Unis. Ce dernier affirma que jamais une telle empreinte n'avait été rapportée et qu'il devait s'agir d'un spécimen produit par un appareil qui n'avait probablement jamais été mis sur le marché. Devant l'insistance du requérant à affirmer qu'une telle empreinte existait, il demanda à voir une photo des deux empreintes, photo qui fut envoyée illico. Devant l'évidence fournie par la photo, l'empreinte fut à nouveau introduite dans le catalogue avec les mentions appropriées (voir la figure 2).

Dans cette notice, on notera l'erreur de la date d'entrée en service, soit 1968, date d'introduction des Hasler aux États-Unis. Il faudrait probablement lire 1982. Cette hypothèse repose sur le fait que l'empreinte indique "10. VI 82" et qu'il s'agit du premier appareil produit (numéro de série 2000001).

Figure 2



Référence :

http://en.wikibooks.org/wiki/international_Postage_Meter_Stamp_Catalog/Canada

Habituellement un compteur postal sert à affranchir de nombreuses enveloppes durant son temps d'utilisation. Il est donc curieux de constater que seulement deux exemplaires de cette empreinte aient été trouvés en 42 ans. On peut penser que l'appareil est rapidement devenu défectueux ou qu'il ne satisfaisait pas l'utilisateur ou la compagnie Hasler et qu'il a alors été retiré. Les autres empreintes produites auraient affranchi des

enveloppes et des colis envoyés à des clients qui les auraient jetés aux rebuts sur réception faute d'intérêt pour elles.

Il faut aussi parler du ruban sur lequel notre empreinte a été trouvée. Ce ruban est marqué de l'initial de Hasler, soit H. Ce type de ruban était utilisé en Europe, mais il le fut très rarement au Canada, et seulement au début. La rareté de cette pièce est donc doublée.

Le hasard aura donc joué à deux niveaux : les deux empreintes connues sont tombées dans les mains d'un collectionneur et sont devenues des objets d'une grande rareté et témoin d'un fait inusité.

En figure 3 et 4, voici les deux seules empreintes connues utilisées commercialement, une sur pli et une sur ruban.

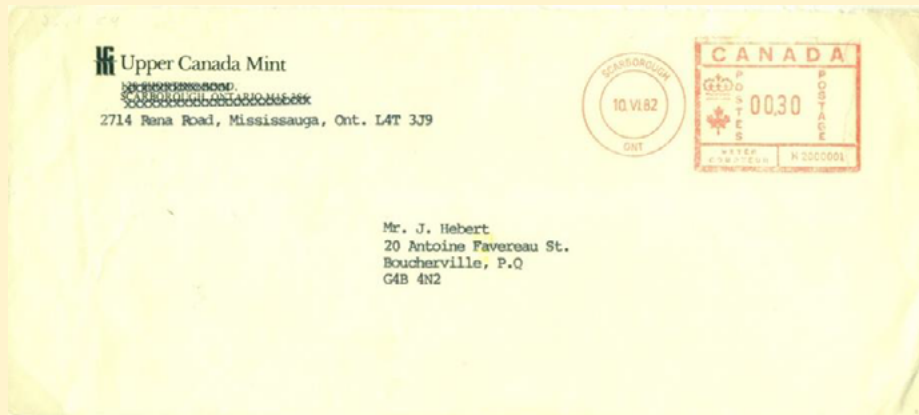


Figure 3 : Utilisateur : Upper Canada Mint



Figure 4 : Ruban mis sur un colis

Tous les lecteurs sont invités à nous soumettre un court texte avec image(s) relatant la découverte fortuite d'une pièce philatélique.